

A M^{me} F. Elisée Reclus.

15 octobre 1870, Paris.

Le temps est froid et humide, de sorte que, dans ce moment, je pense tout particulièrement à vous, dans la crainte que vous ne soyez à Vascœuil et que vous ne laissiez quelque mauvais rhume entrer avec la froide humidité. J'ai de l'inquiétude aussi pour les pauvres ballonnières qui sont partis ce matin, car, si leur aérostat se trouve saisi dans cette tourmente, qui sait où le vent furieux les chassera? Que de services ils nous ont rendus déjà, ces vaillants aéronautes! Ce sont eux qui portent nos lettres à nos familles et les rassurent sur notre compte. Ce sont eux aussi qui, par l'envoi de pigeons voyageurs, nous font savoir d'une manière générale quelles sont en province les positions de l'ennemi. Grande a été pour moi la consolation quand j'ai appris que les Prussiens n'occupent point Amiens, comme on l'avait annoncé. Il me semble très probable qu'ils ne doivent pas être non plus aux abords de Gournay. Nous continuons de nous bien porter. Je reviens de monter la garde dans le voisinage du Jardin des Plantes et, pour la première fois depuis que j'ai passé la nuit par terre, j'ai pu dormir. C'est que maintenant je suis pourvu

d'une bonne couverture, d'un tricot de laine et de chaussons de Strasbourg. Bientôt je me fournirai aussi de guêtres, ne voulant rien négliger... Je ne te parle qu'à peine de mes fillettes, à peine de ta mère excellente, pas du tout de ma sœur et des amis ! Mais ce n'est pas indifférence : je me sens glacé dans mes épanchements par cette idée que ma lettre va être égarée dans un coin, ou bien être jetée du haut d'un ballon avec un sac de lest, ou bien encore être percée d'une balle ennemie. Noémi travaille beaucoup pour la répartition des subsistances, mais sa santé se soutient malgré ces fatigues et le chagrin de ne pas avoir des nouvelles de ses enfants. Ed. Grimard (1) va bien ; je vais leur faire une visite ce soir. Il est parmi les gardes nationaux vétérans, et, d'ailleurs, fait son service comme nous tous. Prat (2) est capitaine de génie, et j'ai pu, grâce à son permis, faire de nombreuses visites aux fortifications extérieures. Le canon se fait entendre et le bombardement attendu devient de moins en moins probable. Evidemment, la situation militaire s'améliore. Si le Gouvernement n'était pas composé de gens sans vigueur morale, désireux avant tout de se concilier la faveur des réactionnaires, la République serait invincible et Bismark n'aurait qu'à battre en retraite. Malheureusement, la mollesse est bien grande parmi les orateurs et les plumitifs qui nous mènent, et nous, républicains, nous sommes loin d'avoir toujours la dignité, la bonne entente et le bon sens qui nous permettraient de pousser vigoureusement le pouvoir dans la voie de l'énergie révolutionnaire. Cependant j'ai

(1) Edouard Grimard était, on l'a vu dans les premières lettres, un ami des Reclus.

(2) Prat, autre ami des Reclus.

confiance. Dis à Jeanne que, dans ma compagnie de garde nationale, j'ai deux Roumains pour camarades; dis à Louise que M. Bertillon est maire de notre arrondissement depuis deux jours.

Aux fillettes, à ta mère, à ma sœur, aux amis.....

ÉLISÉE RECLUS.

Je n
de Par
la mor
Nous
donne
matin
partie
temps
avec t
je ne s
lise d'
encore
Den
Notre
aujour
non se
de red